

## SYNCHRONICITÉS

DEUX DANSEUSES, DEUX VILLES,  
UN SPECTACLE

Le mois de février 1999, une nuit fraîche, sous les étoiles du désert d'Arizona, la pionnière montréalaise, Isabelle Choinière recevait l'attention et la gloire normalement accordées aux grands de la danse québécoise comme Lock, Chouinard et Perreault. Choinière a capté l'attention du public rassemblé à l'occasion de la International Dance and Technology Conference qui se tenait à Tempe, à côté de Phoenix dans l'état d'Arizona. C'était l'occasion pour des artistes, des chercheurs et des conférenciers de faire le point sur le cyber art, et plus spécifiquement sur la représentation du corps à travers son amplification technologique.

Depuis l'événement d'Arizona, Choinière et sa compagnie, Le Corps Indice, ont parcouru le monde avec leur spectacle qui est fort apprécié dans le monde de la performance technologique. Entre autres, ils se sont présentés au Danemark, en France et aux îles Canaries. Choinière est actuellement de retour chez elle avec une rare présentation des premières étapes de sa prochaine production, La Mue de L'Ange, une création ambitieuse de téléprésence pour deux danseuses.

C'est par le biais de la téléprésence que la danseuse et son double électronique interagira avec l'image virtuelle de l'autre - ce qui relève d'un cauchemar technologique ou bien d'un rêve inspiré du Zen.

La réputation de Choinière est ancrée pour une bonne part dans son approche du médium. Elle ne joue pas avec les nouvelles technologies pour en tirer des effets spéciaux. Par un usage judicieux d'images de synthèse, des sons et de l'aura qui l'entoure, elle explore les multiples modalités du corps en rapport avec son environnement pour nous donner un avant goût d'un rituel digne du 21<sup>ème</sup> siècle.

Choinière insiste que au tout début, en 1994, quand on l'a approché pour travailler avec cette nouvelle forme d'expression, elle ne comprenait strictement rien à la technologie. Pourtant elle trouvait que le monde de la danse convention-

nelle produisait des œuvres sans imagination et qu'elle était peu motivée à toujours partir en tournée. C'est à ce moment que Choinière, qui détient un Bac en danse de Concordiae, s'est engagée dans la voie des nouvelles technologies, là elle pouvait jouer et interagir avec 'trois' corps simultanément.: le corps virtuel, le corps réel, et le corps sonore.

«C'est comme une transe électronique», dit elle pour décrire son état d'âme pendant la performance. «Chaque molécule dans votre corps est activée.»

Choinière réalise que la technologie suscite la peur chez beaucoup de gens. « Elle est perçue comme une pollution du corps. Ce qui va à l'encontre de notre notion d'un corps pure.» Ce qui l'intéresse avant tout c'est de faire un lien entre des notions théoriques et l'exploration des nouvelles dimensions d'interactivité. Elle insiste sur le fait qu'elle ne se considère pas comme une soliste dans le sens traditionnel. « Parce que il y a toujours de la mutation en jeu, vous êtes sans cesse en train de créer avec plusieurs éléments. C'est méditatif - une autre temporalité, un autre sens de l'espace. Vous avez un rapport différent avec le monde, un rapport qui transforme le sens du corps.»

Plusieurs critiques rejettent cette nouvelle forme d'art pour son aspect tape-à-l'oeil technologique. «Si vous n'acceptait pas la notion de mutation vous finissez par regarder une jolie image ou un décor fade,» réplique Choinière, «ce qu'il faut comprendre ce que cette forme d'exploration est encore à son début. Nous n'avons pas cinq siècles de tradition derrière nous. C'est comme au début du cinéma.» En somme il s'agit de laisser ses attentes traditionnelles au vestiaires, et ne vous attendez surtout pas à une structure narrative ou un déroulement linéaire.

PHILIP SPZORER

Hour, Montréal, 14 au 20 octobre 1999